



Tôt, jeudi, gendarmes mobiles et policiers ont évacué le squat. PHOTO: THIÉRI HUBAUX



Les militants ont récupéré des affaires de la Grande-Ourse. PHOTO: THIÉRI HUBAUX



Hier matin, neuf personnes ont été expulsées du squat. PHOTO: THIÉRI HUBAUX

## Il est 6 h, le squat de la Grande-Ourse est évacué

Tôt, jeudi, gendarmes mobiles et policiers ont évacué le squat de la Grande-Ourse, sur décision de justice. Neuf personnes ont été expulsées.

### Reportage

Il est tout juste 6 h, ce jeudi, à Angers, lorsque ces trois colocataires sont surpris dans leur sommeil. « J'ai entendu le bruit d'une disqueuse. Je ne comprenais pas ce qu'il se passait. Je pensais que c'était les travaux dans la rue », témoigne cet étudiant, les yeux rougis et grelottant sur le balcon de son appartement, situé au rez-de-chaussée d'un immeuble.

Lui et ses colocataires ont vite compris qu'il se passait quelque chose d'étrange juste à côté de chez eux, dans le squat de la Grande-Ourse.

Ce bâtiment, propriété du patron de l'enseigne La Boucherie, occupé depuis novembre 2019, a fait l'objet d'une décision de justice : l'expulsion, même durant la trêve hivernale, est imminente. Le squat est alors évacué par les policiers et les gendarmes mobiles.

Les forces de l'ordre mettent vingt minutes pour ouvrir la porte, bloquée de l'intérieur par des matras, matelas et autres objets. Neuf personnes sont évacuées. Un homme, âgé de 42 ans, est interpellé. Il fait l'objet d'une fiche de recherche dans une autre affaire pour violence avec arme. « Je ne vous mens pas, mais lorsque j'ai ouvert les volets roulants, j'ai vu une file de fourgons de gendarmerie avec des mecs casqués et armés. Je peux vous dire que ça fait tout drôle à 6 h du mat », témoigne un autre étudiant.

### « Décharge à l'intérieur »

Sur place, Arnaud Bénédic, le directeur de cabinet du préfet du Maine-et-Loire, assure « qu'il y a une dizaine de personnes à l'intérieur. L'évacuation se déroule dans le calme ».

Pour lui, ce lieu était devenu « insalubre » et « dangereux ». À l'intérieur,



Jeudi, 6 h, le squat de la Grande-Ourse est évacué par des gendarmes mobiles et des policiers. PHOTO: OUEST-FRANCE

« c'est une vraie décharge. Il y a du bois, des pneus, des vêtements. Si le feu se déclare à l'intérieur, c'est tout l'ilot qui brûle. Et je ne vous parle pas de la propreté des lieux. C'est sale ! »

Selon la préfecture, des hébergements vont être proposés pour celles et ceux qui occupaient les lieux.

Autour de l'opération, des soutiens au squat de la Grande-Ourse se sont réunis. « On se doutait que ça allait arriver. D'ailleurs, de nombreuses personnes avaient déjà quitté les lieux. Mais ce qu'on veut mainte-

nant, c'est récupérer les affaires à l'intérieur. Mais c'est malheureux de voir ça. Cette nourriture qui part à la poubelle, et des vêtements qui sont jetés. »

### Les militants écoutés

Vers 10 h, le démantèlement du squat se poursuit. Finalement, les militants réussissent à récupérer des affaires – vêtements, tente, sac de couchage, bouteille de gaz, nourriture – sous bonne escorte.

Le reste est trié par les employés de l'entreprise mandatée par le proprié-

taire, dans trois bennes et bientôt une quatrième, en cours d'installation.

Le cœur lourd, les militants repartent avec une guitare, un panier de légumes, un petit réchaud.

Et « nos souvenirs de ce lieu important à nos yeux. Il est le symbole de notre combat contre le manque de logements à Angers. Contre le sort réservé aux jeunes mineurs isolés, à ces hommes et ces femmes qui vivent dans la rue », témoigne un militant associatif.

Maël FABRE.

### Une expérience autour de « l'intérêt commun »

Le réveil très matinal pèse encore dans les voix. « J'ai travaillé toute la nuit à l'étage et j'ai entendu un léger bruit vers 6 h du matin. Je suis tombé nez à nez avec un groupe de policiers qui m'ont dit de descendre », souffle Adrien. Demandeur d'asile, il est épaulé depuis plus d'un an par l'association la Grande-Ourse, dont le squat a été évacué sans résistance, hier.

Rodolphe raconte avoir attrapé un pull et des chausures. « Il y avait de la fumée en bas, j'ai d'abord pensé que c'était les pompiers. On m'a mis face contre terre. J'ai dit « Nous sommes sans abri, pas criminels ! » » Comme un résumé de l'aventure de la Grande-Ourse. Occupants et militants savaient, depuis la décision rendue par la justice le 16 octobre 2020, que les jours du squat, ouvert le 31 octobre 2019, étaient comptés. Mais ils défendaient le projet, questionnant la législation, qu'ils ont essayé d'y bâtir.

### « S'entraider »

« Nous avons rendu visible la question du logement à Angers », estime Math. La jeune femme évoque « les témoignages de voisins attristés, ce matin. Nous avons reçu beaucoup de dons pendant tous ces mois. Les gens ont un cœur ». 25 à 30 personnes ont été accompagnées en termes de logement, estime le collectif.

Mais, défend-il, son action était beaucoup plus vaste. Il a par exemple développé, dès décembre 2019, un café associatif, véritable accueil de jour offrant un répit aux sans-abri. Bibliothèque, jeux pour les enfants, dépôt de vêtements solidaire... Le lieu a institué une « freepièrerie », contraction des mots épicerie et « free » (gratuit, en anglais).

« Il est possible de s'organiser col-



Les occupants du squat de la Grande-Ourse, n'ont été autorisés à récupérer qu'une partie de leurs affaires après l'expulsion. PHOTO: THIÉRI HUBAUX

lectivement, plaide Victor. Nous avons fait économiser du temps et des sous à des structures qui devraient s'occuper de ça. C'est l'intérêt commun. Car on peut vite péter un plomb quand on est à la rue... » « Les citoyens doivent s'entraider quand l'État ne le fait pas », appuie Camille, qui insiste sur le volet culturel : les concerts, les ateliers d'échange de savoirs... mais aussi la production de légumes à travers l'association Raare.

Fin de l'aventure ? « Notre priorité, c'est la mise à l'abri des personnes expulsées et la récupération des affaires », poursuivent les militants. Les propositions de logement par la préfecture, à Saumur pour l'essentiel, les coupaient de leur réseau et de leurs activités.

Familles, colocataires... La solidarité a joué, pour trouver des solutions à Angers, au moins pour un temps. « Nous sommes nombreux à accuser un sacré coup de fatigue. Mais la lutte ne s'arrête pas là. La précarité, elle, ne recule pas. »

Emeric EVAIN.